

Aquaterrae

C'était il y a deux mois, le jour de mon réveil. Ce matin là, j'avais ouvert difficilement les yeux ayant du mal à m'adapter à la lumière éclatante du jour. Je me trouvais couché dans un lit placé au centre d'une petite pièce vide, aux murs blancs. Il n'y avait qu'une fenêtre face à moi qui laissait pénétrer pleinement la lumière dans ce qui m'avait paru être une chambre. Et au dessus de celle là, apparaissait un petit cadran rectangulaire affichant en gros un nombre.

Je m'étais levé sans problème même si mon corps semblait lourd et mes muscles contractés. J'avais la sensation de ne pas avoir bougé depuis des siècles. J'empruntais la porte qui se trouvait à ma droite et me retrouvais dans une salle à manger accompagnée d'une cuisine ouverte. Au centre de cette pièce se trouvait une petite table, avec quelques papiers posés soigneusement dessus. Je décidais de m'en approcher afin d'en lire les inscriptions.

« Bonjour et bienvenue parmi nous Mr Luis.

Navrés qu'il n'y ai personne pour vous accompagner durant votre réveil, mais vous trouverez ci dessous toutes les informations nécessaires à votre bonne intégration au sein de notre communauté.

Avec tous nos encouragements, l'administration du 7eme arrondissement »

Je m'étais assis et j'avais passé une bonne heure à lire les documents.

Mr Luis, c'était ainsi que je me nommais, apparemment. Il semblait que Luis était en fait mon prénom, et mon âge n'était mentionné nul part. Mais après m'être vu dans le miroir, je dirais que j'avais dans la trentaine.

Une semaine après mon réveil, j'avais compris un peu plus le fonctionnement de la ville.

Tout d'abord, elle se nommait Aquaterrae, parce que la ressource la plus utilisée ici, était l'eau. Tout fonctionnait à partir d'eau, et l'énergie hydraulique était priorisée. La première fois que j'étais sorti, j'avais remarqué qu'il n'y avait aucune voiture. Seulement une multitude de trams qui fonctionnaient à l'hydrocarbure liquide, c'est ce que disait l'une des fiches que j'avais lu auparavant.

Il n'y avait aucun restaurant, seulement des bars ou des cafés qui ne servaient pas à manger, car chaque matin, tous les habitants recevaient une sorte de cachet contenant d'après ce que j'avais lu, une mixture de plusieurs nutriments et aliments nécessaire au corps humain, il y en avait trois à prendre tout au long de la journée.

La ville abritait en revanche de nombreux immeubles d'habitations, ils se ressemblaient tous et se distinguaient facilement du reste. En plus d'être particulièrement hauts, ils avaient une couleur légèrement orangée.

Le plus surprenant, c'était sûrement l'immense quantité de lieux destinés aux divertissement, comme des salles de cinéma ou de concert, des terrains de tous sports, des jardins, des parcs de toutes sortes et bien d'autres choses.

Mais ça ne semblait pas très surprenant. Les documents disaient qu'il n'y avait pas de besoin de travailler car chacun recevait au début de chaque mois une somme d'argent qu'il pourra dépenser dans les loisirs différents qui s'offrent à lui.

J'avais remarqué que les rues dehors étaient toujours bondées, de gens de toutes sortes aux styles bien marqués, souvent bien habillés et appretés. Chacun s'occupaient à sa façon, certains peignaient, d'autres lisaient et d'autres encore s'asseyaient en terrasse avec leurs amis et profitaient. Le temps était toujours ensoleillé, la vie semblait belle.

Mais deux semaines après mon réveil, je ne parvenais toujours pas à m'adapter à mon nouvel environnement, je ne cessais de me demander d'où je venais, qui était à la tête de ce « pays », pourquoi il y avait ces chiffres affichés au dessus de ma fenêtre, et pourquoi je n'avais aucun souvenir de ma vie avant mon réveil. J'avais passé ma semaine à investiguer, j'étais allé dans une bibliothèque en quête de livre parlant d'histoire. Mais il n'en existait aucun qui ne parla d'autre chose que de la construction de la ville d'Aquaterrae. J'avais appris qu'il s'agissait plutôt d'un continent divisé en 50 arrondissements dont il était impossible de faire le tour que d'un pays. Le continent était entouré par l'océan et il était impossible d'en sortir à cause d'une grande muraille batit tout le long des extrémités du continent.

Mes recherches n'avaient jamais rien donné et cela me laissa penser que je réfléchissais surement trop. Tout paraissait idéal ici, les gens s'amusaient et j'avais le sentiment d'être la seule à me questionner, pour rien.

Environ 1 mois après mon réveil de ce qu'on nommait apparemment le « repos », je m'étais fait un ami. C'était mon premier jour à la salle de sport, j'avais compris que dans cette utopie parfaite, il n'y avait pas de travail, pas de corvées. La seule chose à faire finalement, c'était de trouver comment s'occuper. C'est pourquoi je m'étais inscrit à la salle de sport la plus proche de chez moi, et j'y avais rencontré Dani. Dani était un homme, un peu plus jeune que moi, même si comme moi, il ne connaissait pas son âge exact. Il était sorti de son repos 3 mois auparavant. Ce n'était pas quelqu'un de très bavard, d'ailleurs il ne parlait que pour dire des choses utiles ou répondre à mes questions. Il répétait souvent des expressions comme « quel calvaire ! » ou il se contentait de répéter qu'il faisait beau quand le silence lui pesait. Mais c'était une personne très souriante qui inspirait la joie. J'aimais beaucoup passer du temps avec lui. Et j'en profitais aussi pour lui poser tout un tas de question sur l'Aquaterrae. Souvent, il n'avait pas les réponses et quand je lui proposais de les trouver avec moi il répondait que ça ne l'intéressait pas et ajoutait que je devais arrêter de lui poser des questions « bizarres ».

Avec le temps j'avais compris qu'il avait raison, certaine question n'avaient simplement pas de réponses et je devais me contenter de profiter de cette vie idéale qui s'offrait à moi. J'avais passé mon premier mois à chercher les failles de ce système de vie qui m'était encore nouveau. J'avais examiné chacune des choses qui m'entouraient afin d'en ressortir le négatif ou un aspect suspect, mais peut-être que cette fois ci il n'y en avait pas. Je me laissais alors enfin l'occasion de profiter et de vivre comme tout ces gens autour de moi qui vivaient insouciamment.

Dani et moi nous voyions presque tous les jours, nous aimions beaucoup aller dans un parc qui se trouvait à 20 minutes de chez nous en aquatram. Nous y passions l'après-midi avant d'aller boire un verre dans un bar qui se trouvait en face du jardin. Et les fois où nous n'étions pas trop épuisés, nous empruntions des bicyclettes et faisons le tour de l'arrondissement avant de rentrer chez nous. Ces journées plutôt simples me rendaient heureux.

J'avais rencontré quelques amis de Dani, ils étaient tous très sympathiques et m'avaient intégré rapidement à leur groupe, mais je n'avais pas souvent eu l'occasion de les voir. Sana était l'une d'entre eux, environ un mois après ma rencontre avec Dani, j'assistais aux côtés de Dani aux obsèques de Sana. J'avais appris qu'ici, on enterrait le défunt après sa crémation, et ce n'était pas un choix, c'était comme ça. Assis à la droite de mon ami, j'avais jeté un coup d'oeil vers lui. Moi je n'avais vu Sana qu'une ou deux fois, malgré tout je trouvais la situation très triste. Dan lui, il ne souriait pas, contrairement à son habitude, pour autant je ne parvenais pas à lire la tristesse sur son visage. C'était comme s'il assistait aux décès d'un inconnu, les rôles semblaient inversés. Même la veille lorsqu'il avait été averti au téléphone, il ne semblait pas très surpris. Je pensai alors que Sana devait être malade et il le savait, et de toute façon Dani n'avait jamais été trop expressif, il était difficile de savoir ce qu'il ressentait. L'ambiance de la cérémonie en général, n'était pas si triste, c'était vrai, je ne sais pas d'où me venait cette idée que des obsèques devaient être sinistres. La plus part des gens autour de moi chantaient à voix basse la chanson qui passait en fond sonore. Non, en fait ça n'était pas Dani le problème, tout le monde semblait heureux autour de moi.

Après la cérémonie, j'étais resté dehors avec Dani. Le soleil se couchait doucement et nous offrait une vue incroyable. Le chemin droit que nous empruntions donnait l'impression que nous marchions jusqu'à lui et que nous pouvions l'atteindre. Tout dans cette ville était parfait, les paysages, les habitants, les divertissements. L'atmosphère y était apaisante et l'air pur.

Sorti de mes pensées je me rappelais que je marchais aux côtés de mon ami endeuillé dans un silence pesant. Seul le bruits de nos pas dans le petits chemin de sable qui menait à l'extrémité de la ville, faisaient du bruit. En effet, nous avions décidé d'aller nous asseoir sur la muraille pour observer la mer. On ne la voyait que de là bas, c'était pourquoi j'avais toujours cru qu'Aquaterrae était une île paradisiaque, mais il s'agissait bien d'un continent géant. Lorsque nous fîmes arrivés, nous grimpâmes sur le mur afin de nous y asseoir. On pouvait y voir l'immense étendue bleue, bien que l'eau avait une teinte orangée à cette heure si. L'océan si vaste, si grand, la limite infranchissable. Le vent léger nous apportait un peu de fraîcheur et le bruit des vagues qui s'échouaient sur la plage était reposant.

« - C'est beau, nous devrions venir ici plus souvent, dis-je brisant le silence.

-Penses-tu qu'il existe, au de-là de l'immense océan, une autre terre qu'Aquaterrae ?»

C'était la première fois que Dani me posait une question.

Je fermai les yeux et réfléchis, je n'en savais rien, ce n'était pas une chose qui m'intéressais actuellement, la vie était belle ici, pourquoi chercher ailleurs ?

«-Je n'en sais rien, je répondis avant d'ajouter, mais s'il y en a une, je ne suis pas celui qui la trouvera.

Dani sourit :

« -Tu as l'air finalement d'avoir pris goût à la vie ici.

-On peut dire cela. »

C'était vrai, on pouvait le dire. Je me plaisais ici, dans cette vie utopique que je menais, j'avais un toit, à manger, des amis, du temps pour moi, de l'argent, tout était parfait.

Je pensais que la discussion s'arrêterait là, et que nous finirions notre soirée à regarder le soleil descendre de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'il disparaisse sous nos yeux, mais encore une fois, Dani posa une question.

« Combien affichait le nombre sur le cadran de ta chambre ce matin ?

-Et bien, je n'y prête pas attention, je ne m'en souviens plus... Sais-tu à quoi il correspond ?

Dani, regarda droit devant lui, il ne souriait plus. Il replaça sa mèche blonde derrière son oreille et répondit :

-Il s'agit en fait du nombre de jour qu'il te reste à vivre. »

Je pense que j'ai ri, à ce moment là. Nerveusement bien-sûr, je me souviens avoir ri. Mais je ne sais plus si c'était parce que j'avais cru à une mauvaise blague, ou plutôt parce que je savais que cette blague n'en était pas une. Tout avait été trop beau pour qu'il n'y ait pas de chute. Je n'avais jamais posé cette question à Dani simplement parce que j'étais sûr qu'il n'en connaîtrait pas la réponse, il ne connaissait jamais les réponses à mes questions... Sauf celle-ci ?

« -Pose moi les questions qui te trottent dans la tête si tu le désires.

-Comment est ce que tu sais cela ?

- Je suis ce que l'on appelle un « régulateur », il y en a un dans chaque arrondissement. Ma mission est de réguler le nombre d'habitants dans le mien. Je juge en fonction des bonnes actions et aussi parfois par affinité, le nombre de jours que chacun mérite d'avoir devant lui, mais personne ne peut vivre plus de cinq années. Ce sont les règles.

Je ris en demandant :

« Qu'est ce que tu racontes Dani ? Tu devrais peut-être rentrer chez toi.

-Tu ne remarques pas qu'il n'y a aucun enfant ici ? Le plus jeune des Aquaterriens doit avoir 21 ans.

-Pourquoi ?

-Les plus jeunes ont besoin que l'on s'occupe d'eux, les moyens, sont trop curieux et posent plus de questions que toi encore, les plus âgés ne font que des bêtises, on les plonge donc dans le « repos » quelques années mais c'est plus compliqué que cela, je-...

-Sana... C'était ton amie.

-Sana a vécu cinq années dans le paradis qu'est Aquaterrae, elle a été très heureuse.

-C'est ridicule..

-La vie idéale a un prix.

Je n'avais pas répondu.

Ce soir là, je suis rentré chez moi lorsque la nuit était tombée.

Cela fait maintenant quatre mois que je suis sortie de mon « repos », j'ai fini par apprécié la vie ici, j'ai cru que j'avais faux au départ en cherchant une faille dans le système mais j'avais eu juste depuis le début. Mes doutes étaient fondés.

« La vie idéale a un prix », mais quand le prix en question repose sur le raccourcissement de milliers de vies humaines vaut-il le coup ?

J'avais toujours considéré Dani comme un allier sans jamais me méfier de lui, en même temps, je l'avais rencontré de façon totalement aléatoire. Il ne parlait pas beaucoup et n'avait pas les réponses à mes questions, ou plutôt, il ne parlait pas beaucoup parce qu'il possédait les réponses à trop de mes questions.

Je pensais que Dani était un humain comme moi, un homme comme moi. Mais il avait le pouvoir de choisir celui qui « méritait » de vivre plus longtemps ou de mourir. Un homme avec un tel pouvoir et qui pense qu'il en est légitime ne se place sûrement plus lui même au rang de simple homme. Et il passe aux yeux des autres comme une personne qui n'a rien d'humain et qui ne le vaut pas. Un homme peut-il décider si un autre de ses semblables doit mourir.. ?

Sur cette réflexion mes yeux commencèrent à se fermer, mais je parvins parfaitement à observer le « 222 » au dessus de ma fenêtre se transformer en « 0 » avant de m'endormir sans espérer de lendemain.

Parce que « La vie idéale a un prix » que je dois payer, moi aussi.